

# L'IDENTIFICATION \*

*Psychologie des foules et Analyse du Moi* (Ch. VII) - (G.W. pp. 115-121)

S. Freud

\* Traduction de Claude Dorfeuille dont les principes ont été : "rester au plus près du texte de Freud au risque de la lourdeur mais pour sauvegarder l'original; indiquer le terme allemand entre parenthèses chaque fois que cela paraissait utile".

L'identification est reconnue par la psychanalyse comme l'extériorisation la plus précoce d'un lien sentimental à une autre personne. Elle joue un rôle dans la préhistoire du complexe d'Oedipe. Le petit garçon manifeste un intérêt particulier pour son père, il voudrait devenir et être ce qu'il est, prendre sa place en tous points. Disons le tranquillement : il prend son père comme Idéal. Cette attitude n'a rien à faire avec une position passive ou féminine envers le père (et envers les hommes en général), elle est beaucoup plus spécifiquement (*exquisit*) masculine. Elle s'accorde très bien avec le complexe d'Oedipe, qu'elle aide à préparer.

En même temps que cette identification avec le père, peut-être même préalablement, le garçon a commencé à établir un véritable investissement objectal de la mère selon le type de l'étayage (*Anlehnung*). Il manifeste donc alors deux liens psychologiquement différents, à la mère un investissement d'objet uniquement sexuel, au père une identification idéale (*Vorbildlich*). Ces deux identifications se soutiennent un moment l'une à côté de l'autre, sans s'influencer ou se perturber réciproquement. En conséquence de la standardisation progressive et sans rémission de la vie psychique (*Seele*) elles se rencontrent enfin et, par leurs courants simultanés, le complexe d'Oedipe normal se réalise. Le petit remarque que le père lui barre le chemin vers la mère; son identification au père prend maintenant une tonalité hostile et devient identique au souhait de remplacer aussi le père auprès de la mère. L'identification est ainsi ambivalente dès le début, elle peut tout aussi bien se tourner vers l'expression de la tendresse que vers le désir (*Wunsch*) de mise à l'écart. Elle se comporte comme un résidu de la première phase, orale, de l'organisation de la libido, dans laquelle on s'assimilait (*einverleibte*) sur le mode du manger l'objet désiré et apprécié et où, en outre, on le détruisait comme tel. Le cannibale, on le sait, en reste à cette position; il aime ses ennemis au point de les dévorer et il ne dévore pas ceux qu'il ne peut pas aimer de quelque manière. (1)

On perd facilement de vue plus tard le destin de cette identification paternelle. Il peut arriver alors que le complexe d'Oedipe subisse un retournement, que le père soit pris comme objet d'un point de vue féminin, de qui les pulsions sexuelles directes

attendent leur satisfaction et l'identification paternelle est alors devenue le précurseur du lien objectal au père. La même chose vaut aussi avec la substitution correspondante pour la petite fille.

Il est facile d'exprimer dans une formule ce qui distingue l'identification paternelle d'un choix d'objet paternel. Dans le premier cas le père est celui qu'on voudrait être, dans le deuxième cas celui qu'on voudrait avoir. Cela revient à distinguer la liaison du Moi (*Ich*) selon qu'elle touche au sujet (*Subjekt*) ou à l'objet (*Objekt*). C'est pourquoi la première est déjà possible avant chaque choix d'objet sexuel. C'est beaucoup plus difficile de présenter cette différence métapsychologiquement et clairement. On discerne seulement que l'identification vise à donner une forme au propre Moi (*Ich*) qui ressemble à l'autre pris comme "modèle" (*"Vorbild"*).

D'un ensemble plus compliqué nous détachons l'identification dans une formation symptomatique névrotique. La petite fille, dont nous allons nous occuper maintenant, attrape le même symptôme pénible (*Leidenssymptom*) que sa mère, par exemple la même toux importune. Ceci peut se produire par diverses voies. Ou bien l'identification est celle même qui, découlant du complexe d'Oedipe, signifie une volonté hostile de remplacement de la mère, et le symptôme exprime l'amour objectal pour le père; il réalise le remplacement de la mère sous l'influence de la conscience de culpabilité (*Schuldbewusstseins*) : "tu as voulu être la mère, tu l'es maintenant au moins par la souffrance". C'est là le mécanisme complet de la formation de symptôme hystérique. Ou bien le symptôme est le même que celui de la personne aimée (ainsi, par exemple, Dora, dans "Fragments d'une analyse d'hystérie", imite la toux de son père); nous pouvons alors décrire la conduite de l'affaire seulement de cette manière : **l'identification a pris la place du choix d'objet, le choix d'objet a régressé vers l'identification.** Nous avons dit que l'identification est la forme la plus précoce et la plus originaire du lien sentimental; dans les circonstances de la formation du symptôme, à savoir du refoulement, et du fait de la puissance des mécanismes de l'Inconscient, il arrive souvent que le choix d'objet redevienne identification, alors le Moi (*Ich*) s'empare des propriétés de l'objet. Il est tout à fait remarquable que le Moi (*Ich*), à l'occasion de ces

identifications, copie la première fois la personne non aimée mais la seconde fois la personne aimée. Nous devons également nous étonner que, dans les deux cas, l'identification soit une identification partielle, extrêmement limitée (*höchst beschränkte*), qu'elle emprunte à la personne objet un trait unique (*einzigsten Zug*) seulement.

Il existe un troisième cas de formation de symptôme particulièrement fréquent et significatif, celui où l'identification fait totalement abstraction de toute relation d'objet avec la personne copiée. Si, par exemple, une des jeunes filles d'un pensionnat a reçu une lettre de son amoureux clandestin, qui suscite sa jalousie et à laquelle elle réagit par une attaque d'hystérie, alors certaines de ses amies, qui savent ce qu'il en est, reprendront cette attaque à leur compte par la voie, comme nous disons, de l'épidémie psychique. Le mécanisme est celui de l'identification fondée sur le pouvoir ou le vouloir se mettre dans la même situation. Les autres peuvent avoir aussi une relation amoureuse clandestine et accepter également sous l'influence de la conscience de culpabilité la souffrance qui y est liée. Il serait inexact de soutenir qu'elles se sont approprié le symptôme par sympathie. Au contraire, la sympathie résulte premièrement de l'identification et la preuve en est qu'une telle épidémie ou imitation se produit dans des circonstances où existe entre les deux protagonistes encore moins de sympathie antérieurement instaurée que celle qui peut s'instaurer entre deux amies de pension. L'un des Moi (*das eine Ich*) a perçu chez l'autre une analogie significative sur un point, dans notre exemple une même disposition sentimentale, il se forme ensuite une identification en ce point, et sous l'influence de la situation pathologique, l'identification se déplace (*sich verschiebt*) vers le symptôme qu'a produit l'un des deux Moi. L'identification par le symptôme devient le signe d'une position de sûreté (*Deckungsstelle*) des deux Moi, qui doit être maintenue refoulée.

Nous pouvons rassembler ce que nous venons d'apprendre de ces trois sources : premièrement, que l'identification est la forme la plus originaire du lien sentimental à un objet, deuxièmement, qu'elle devient par voie régressive le substitut d'un lien objectal libidinal, en quelque sorte par introjection de l'objet dans le Moi (*Ich*), et troisièmement, qu'elle peut résulter de chaque élément commun perçu avec une personne qui n'est pas objet d'une pulsion sexuelle. Plus l'élément commun est significatif, plus cette identification partielle doit pouvoir être couronnée de succès et ainsi s'avérer conforme au début d'un nouveau lien.

Nous pressentons déjà que le lien réciproque des individus d'une foule est de la nature d'une telle identification par un élément commun affectivement important et nous pouvons conjecturer que cet élément commun se trouve dans le mode de lien au chef. Un autre pressentiment peut nous avertir que nous sommes très éloignés d'avoir épuisé le problème de l'identification, que nous plaçons avant le processus que la psychologie appelle "*Einführung*"

et qui a la plus grande part dans notre compréhension du Moi étranger d'une autre personne. Mais nous voulons nous limiter ici aux effets effectifs les plus immédiats de l'identification et laisser de côté leur signification pour notre vie intellectuelle.

La recherche psychanalytique, qui, à l'occasion, s'est déjà attaquée au très difficile problème des psychoses, pouvait aussi nous indiquer le rôle de l'identification dans quelques autres cas qui ne sont pas inaccessibles ultérieurement à notre compréhension. Je traiterai en détail deux de ces cas comme matière de nos réflexions ultérieures.

La genèse de l'homosexualité masculine dans une grande série de cas est la suivante : le jeune homme a été fixé d'une façon inhabituellement prolongée et intensive à sa mère au sens du complexe d'Oedipe. Le temps vient enfin pourtant, après une puberté accomplie, d'échanger la mère contre un autre objet sexuel, alors se produit un retournement soudain; le jeune n'abandonne pas sa mère mais s'identifie avec elle, il se transforme en elle et cherche des objets qui puissent remplacer son Moi (*Ich*), qu'il puisse aimer et soigner comme il avait expérimenté de l'être par sa mère. Ceci est une éventualité fréquente qui peut à volonté être souvent confirmée et qui est naturellement tout à fait indépendante de toute hypothèse qu'on ferait sur la force pulsionnelle organique et les motifs de ce soudain retournement. Ce qui frappe dans cette identification, c'est son ampleur (*Ausgiebigkeit*), elle transforme le Moi pour une part extrêmement importante, dans son caractère sexuel, d'après le modèle de l'objet instauré jusque-là. En outre, l'objet lui-même est abandonné; s'il l'est entièrement ou seulement dans le sens d'être maintenu dans l'inconscient, c'est là l'objet d'une discussion extérieure à notre question. L'identification avec l'objet abandonné ou perdu comme substitut de celui-ci, l'introjection de cet objet dans le Moi (*Ich*) ne comporte pour nous plus aucune nouveauté, un tel processus peut être à l'occasion observé directement chez le petit enfant. Récemment une telle observation a été publiée dans *l'Internationale Zeitschrift für Psychoanalyse*; il s'agit d'un enfant qui, malheureux de la perte d'un petit chat, expliquait bravement qu'il était lui-même maintenant le petit chat; il s'était mis à marcher à quatre pattes, il ne voulait plus manger à table, etc. (2)

Un autre exemple d'une telle introjection de l'objet nous est fourni par l'analyse de la mélancolie, affection qui compte bien au nombre de ses motifs les plus évidents la perte réelle ou affective de l'objet aimé. Un caractère essentiel de ces cas est la cruelle autohumiliation du Moi (*Ich*) en liaison avec l'autocritique dépourvue de tout ménagement et les plus amers autoreproches. Des analyses ont montré que cette appréciation et ces reproches valent au fond pour l'objet et représentent la vengeance du Moi (*Ich*). L'ombre de l'objet est tombée sur le Moi, comme je le disais en un autre endroit (3). L'introjection de l'objet est ici d'une netteté qui ne peut pas être méconnue.

Mais ces mélancolies nous montrent quelque chose d'autre encore, qui peut se révéler important pour nos considérations ultérieures. Elles nous montrent le Moi morcelé, brisé en deux parties qui exercent leur rage l'une contre l'autre. Cette autre partie est celle qui est transformée par introjection, celle qui renferme l'objet perdu. Mais aussi la partie qui se montre si cruelle ne nous est pas inconnue. Elle renferme la conscience (*das Gewissen*), une instance critique du Moi (*Ich*), qui s'est également opposée de manière critique au Moi dans des périodes normales, jamais pourtant de façon aussi froide et aussi injuste. Nous avons dû faire déjà, dans des occasions antérieures, l'hypothèse (Narcissisme, Deuil et Mélancolie) qu'une telle instance se développe dans notre Moi (*Ich*), instance qui peut se séparer de l'autre Moi (*Ich*) et qui peut entrer en conflit avec lui. Nous l'avons nommé "Idéal du Moi" et nous lui avons attribué comme fonction l'observation de soi-même, la conscience morale (*das moralische Gewissen*), la censure du rêve et l'influence principale dans le refoulement. Nous disions qu'elle est l'héritière du narcissisme originaire, dans lequel le Moi (*Ich*) infantile se suffisait à lui-même. Elle se charge peu à peu, sous l'influence de l'entourage, des exigences que celui-ci pose au Moi (*Ich*) auxquelles le Moi ne pouvait pas toujours satisfaire, de telle façon que l'homme, lorsqu'il ne peut être satisfait par son Moi (*Ich*) peut trouver cependant sa satisfaction dans l'Idéal du Moi (*Ich-Ideal*) qui s'est différencié du Moi. Dans le délire (*Wahn*) d'observation nous avons établi de plus que la désagrégation de cette instance est évidente et là se trouve révélée son origine dans l'influence de l'autorité et en premier celle des parents (4). Mais nous n'avons pas oublié de faire valoir que la mesure de la distance de ce Moi-idéal (*Ich-ideal*) par rapport au Moi (*Ich*) actuel est très variable pour chaque individu et que chez beaucoup cette différenciation à l'intérieur du Moi ne va pas plus loin que chez l'enfant.

Mais avant que nous puissions utiliser cette matière à la compréhension de l'organisation libidinale d'une foule, nous devons prendre en considération quelques autres actions réciproques entre l'Objet et le Moi (*Ich*) (5).



(1) Voir "Trois essais sur la théorie de la sexualité" et Abraham "Recherches sur les stades les plus précoces du développement de la Libido", Intern. Zeitschr. F. Psychoanalyse, IV, 1916, ainsi que "Contributions cliniques à la Psychoanalyse", Intern. Psychoanalyt. Bibliothek, Bd 10, 1921.

(2) Markuszewicz, "Contribution à la pensée autistique chez l'enfant". Internationale Zeitschrift für Psychoanalyse, VI, 1920.

(3) "Deuil et Mélancolie". Collection des petits écrits sur la théorie des névroses, IV Série, 1918, Ges. Werke, Bd X.

(4) "Pour introduire le Narcissisme", L.c.

(5) Nous savons très bien qu'avec ces exemples empruntés à la pathologie nous n'avons pas épuisé l'essence (*das Wesen*) de l'identification et qu'ainsi nous n'avons pas touché, en partie, à l'énigme de la formation d'une foule. Ici une analyse psychologique beaucoup plus approfondie et plus précise devrait intervenir. De l'identification, et en passant par l'imitation, un chemin mène à l'*Einführung*, qui appelle à la compréhension du mécanisme par lequel principalement nous devient possible une prise de position envers une autre vie psychique (*Seelenleben*). Il y a encore beaucoup à expliquer, même à propos des manifestations d'une identification établie. Elle a, entre autres conséquences, que l'on réduit l'agressivité (*Aggression*) envers la personne à laquelle on s'est identifié, on la ménage et on lui apporte notre aide. L'étude de telles identifications, comme celles qui se trouvent au fondement de la formation du clan, a apporté à Robertson Smith ce résultat surprenant de reposer sur la reconnaissance d'une substance commune (*Kinship and Marriage, 1885*) et de pouvoir également être créées par la participation à un repas pris en commun. Ce trait permet de rattacher une telle identification à celle que j'ai construite (*konstruierten*) dans "Totem et Tabou" comme fondant l'histoire originaire de la famille humaine.



## Un mot pour un autre

Le texte de Marcel Czermak sur l'enseignement de la "Présentation de malades" de Jacques Lacan, paru dans le dernier bulletin, comportait - p. 26, l. 10 à 12 : "De sorte que quand Lacan parle de la complaisance de certains patients à l'endroit de la psychanalyse, quid de la complaisance de certains **psychanalystes** à l'endroit de leurs imaginations de la psychanalyse".

Un lapsus typographique a fait subs-tituer - l.12 - **patients** à psychanalystes, ce que le lecteur aura rectifié de lui-même. C'est au moins une complai-sance du claviste pour notre corporation... conjoncture trop rare pour que grâces ne lui soient pas rendues.

M. C.